

Le programme initié, il y a quelques années, par l'Union des Compositeurs, concernant la restitution de certains monuments de notre musique ancienne, de mise en circuit des idées scientifiques, des résultats des recherches musicologiques, est en plein déroulement ; ainsi, la collection *Izvoare ale muzicii românești* (Sources de la musique roumaine) — conçue dans des séries parallèles : *Documenta* et *Transcripta* — se trouve à son 8^e volume ; d'autres ouvrages et études importants concernant la musique ancienne ont vu, simultanément, le jour. Nous allons nous arrêter sur trois d'entre eux, parus en 1984.

Scoala muzicală de la Putna — Ms. 56/544/576, P II „Stihirar” (Edit. Muzicală. București, 1984, 276 p.) (L'école musicale de Putna), est le premier volume de la série *Transcripta* de la collection mentionnée, *Izvoare* ... Le manuscrit était apparu en fac-similés, dans la série *Documenta*, en 1980, avec l'*Anthologie* (P I), dans la même enveloppe¹. Mais à la différence de ce dernier, *Stichérarium*, qui est plus ancien, n'a pas été écrit par le putnéens, comme on l'a affirmé, mais il a été apporté là-bas pour le bénéfice du monastère. Il est, donc, une preuve concernant le répertoire et la qualité musicale de celui-ci — les chants appartiennent à Jean Glykys, Jean Kukuzèles, Jean Kladas, Xenos Korones, etc. —, et de l'ambiance sonore dans laquelle sont nées ultérieurement les créations originales putnéennes.

Les 54 mélodies contenues dans le manuscrit ont été transcrites par Marin Ionescu (29), Gh. Ciobanu (15) et Titus Moisescu (10) qui, dans la Préface du volume, exposent leurs points de vue théoriques sur l'interprétation des modes et des signes neumatiques². Les auteurs n'excluent pas la possibilité que leur démarche soit perfectible, étant donné les multiples aspects qui attaquent l'immutabilité de toute règle pré-établie — nous y pensons surtout aux signes heironomiques, mais, aussi, à une série de combinaisons, encore ambiguës, et à certains aspects structuraux, modaux. Dans ce sens, la transposition même d'un système de pensée musicale dans un autre — dans

notre cas, le byzantin dans l'européen — est, comme on le sait, conventionnelle.

Revenant au volume, nous allons aussi remarquer les données supplémentaires qui accompagnent chaque chant, données résultées en grande partie de la recherche comparée des manuscrits putnéens.

Toujours dans la collection *Izvoare* ... est apparu le volume de Sebastian Barbu-Bucur, *Filothei sin Agăi Jipei. Psaltichia rumânească — Anastasimatarul* (Edit. Muzicală, București, 1984, 343 p.), volume qui représente la seconde des quatre parties qui composent le vaste manuscrit de Filothei Jipa³. Mais chaque volume englobe les séries *Documenta* et *Transcripta* ; le matériel musical proprement dit est précédé d'une *Etude introductive* particulièrement intéressante par sa richesse de nouvelles données fournies et par la rigueur scientifique du commentaire. A cause du fait que les aspects d'ordre historique et musical ont été exposés dans le premier volume de l'ouvrage (dédié au *Catavasier*), l'auteur se concentre ici sur la description codicologique du manuscrit autographe de 1713 (plus exactement, de l'*Anastasimatar* qu'il contient), en argumentant que les cinq copies roumaines connues jusqu'à présent ont eu comme source unique, directement ou indirectement, le manuscrit de Filothei. Ce qui est significatif pour la compréhension de ce phénomène social de l'époque, avec toutes les implications politiques et culturelles incombées, c'est que les cinq copies semblent avoir eu, toutes, la même destination : les Roumains de Transylvanie ; en d'autres mots, la résistance de l'orthodoxie vis-à-vis des pressions catholiques et protestantes. Dans ce sens, l'importance de la *Psaltichie* de Filothei Jipa — le premier livre roumain de chants connu jusqu'à présent — dépasse le moment proprement dit, et, aussi, le domaine strictement musicologique.

★

Le II^e volume des *Studii de paleografie muzicală bizantină* (Edit. Muzicală, București, 1984, 318 p.) (Études de paléographie musicale byzantine), par Ioan D. Petrescu, place le phénomène roumain dans le contexte de la tradition byzantine dont il est né. L'auteur désire que le livre soit une démonstration, une application des principes théoriques exposés dans le premier volume⁴, à l'un des plus émouvants

et dramatiques sujets chrétiens : les Passions et la Ressurrection de Jésus. C'est pourquoi le déroulement musical des services religieux est suivi d'après deux manuscrits byzantins représentatifs, des XIII^e et XIV^e siècles⁵, auxquels Ioan D. Petrescu a opposé un *Triode* roumain de la fin du XVIII^e siècle (l'année 1798). Ainsi, les transcriptions parallèles démontrent, encore une fois, l'étonnante continuité de cette tradition et la pureté avec laquelle elle a été reprise et maintenue par les Roumains.

Les 153 chants transcrits — c'est un volume de transcriptions — sont accompagnés par un Mot introductif (en roumain et en français) de l'auteur, qui fait une exposition, malheureusement trop succincte, du sujet. La contribution de Ioan D. Petrescu reste, pourtant, significative pour son intérêt musicologique et, aussi, par la valeur de son interprétation musicale.

Nous pouvons considérer, à juste titre, que l'apparition des trois livres signalés est un acte de culture qui nous révèle un passé spirituel remarquable et qui, en même temps, constitue une source vivante d'inspiration pour les contemporains.

Adriana Șirli

Notes

¹ *Izvoare ale muzicii românești*, vol. III, *Documenta „Școala muzicală de la Putna. Manuscrisul nr. 56/544/576 de la mănăstirea Putna”*, *Antologhion* (Edit. Muzicală, București, 1980). Edition soignée, préfacée et adnotée par Gh. Ciobanu, Marin Ionescu et Titus Moisescu.

² L'interprétation correspond aux principes énoncés par Ioan D. Petrescu et, ultérieurement, par Grigore Panțiru et Gh. Ciobanu.

³ Ils correspondent aux catégories suivantes du manuscrit : *Catavasier*, *Anastasimatar*, *Stihirare* et *Penticostar*.

⁴ Ioan D. Petrescu, *Études de paléographie musicale byzantine*, Edit. Muzicală, București, 1967.

⁵ Ancien f. grec 261 (XIII^e siècle) et Coislin 41 XIV^e siècle), les deux à la Bibliothèque Nationale de Paris.

GHEORGHE CIOBANU, *Études de musique ancienne roumaine*, Bucarest, Ed. Muzicală, 1984.

Études de musique ancienne roumaine est composé de deux parties avec une thématique qui se revendique de la sphère de l'ethnomusicologie et de la recherche de la musique byzantine et de tradition

byzantine. L'étude contient 18 parts conçues et publiées par l'auteur pendant 1962—1981. Quoique très diverses sous l'aspect de la problématique, même au cadre de la même sphère — *Originea muzicii populare românești* (L'origine de la musique populaire roumaine), *Structura sistemului de versificație populară românească* (La structure du système de versification populaire roumaine), sa relation avec la versification latine, *Național și universal în folclorul muzical românesc* (National et universal dans le folklore musical roumain) etc., ou *Adaptarea muzicii bizantine ca muzică liturgică* (L'adaptation de la musique byzantine comme musique liturgique). *Veștime și căi de pătrundere* (Âge et modalités de pénétration). *Manuscrisele de la Putna și unele aspecte ale civilizației medievale românești* (Les manuscrits de Putna et quelques aspects de la civilisation médiévale roumaine), *Raportul între text și melodie în muzica psaltică românească* (Le rapport entre le texte et la mélodie dans la musique psaltique roumaine), etc., les études sont unitaires par un exceptionnel esprit scientifique qui apparaît sur le plan de la méthode de recherche et, aussi, sur celui de l'exposition des résultats obtenus. Il s'agit d'une haute rigueur scientifique dans laquelle la qualité et la « pureté » de l'information (l'auteur se base surtout sur des sources directes, du type des manuscrits) certifient la valeur des arguments, passant des idées importantes du monde tentant des hypothèses au monde des conclusions définitives.

Du premier groupe d'études se détachent avec prégnance quelques problèmes étudiés au long du temps par d'autres auteurs aussi, mais que Gh. Ciobanu approfondit, en leur trouvant de nouvelles solutions, comme, par exemple, l'ancienneté de certaines productions de la musique folklorique roumaine, les gammes chromatiques diverses, leur provenance et leur existence dans un contexte musical populaire et, extrêmement important, la mention du second système pentatonique anhemitonique que la théorie de la musique ne mentionne pas.

Le second groupe, qui débute avec deux études concernant le genre chromatique dans la musique byzantine et le rapport entre la musique byzantine et la musique psaltique, a dans son centre des études qui traitent l'importance et la signification